



Les AS des CHARS ALLIÉS



► L'emploi de plus en plus fréquent du matériel blindé lors du second conflit mondial amène la création de nouvelles figures héroïques, ces « cavaliers » sur Firefly ouvrant la porte à de nouvelles prouesses. IWM

PALMARÈS ET PERSONNALITÉS

Si réaliser un classement des as de la *Panzerwaffe* est un exercice classique, leurs homologues alliés sont parfois bien oubliés. Et pourtant, la plupart n'ont pas à rougir de leurs performances, bien qu'éclipsées par des biais de propagande d'après-guerre bénéficiant parfois aux as allemands.

Par Vincent Bernard

Profilis couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

En premier lieu se tient l'exemple célèbre et souvent « exalté » de Wittmann à Villers-Cotterêts, et fortement minimisé aujourd'hui. Tenter de reprendre la même démarche au sujet des as supposés de chars alliés sur le modèle des as aériens, avec leur lots d'éternels débats quant à la réalité comptable de telle ou telle victoire, mais sans l'équivalent des « logbooks » des pilotes, est tout simplement un objectif impossible à atteindre, en plus d'être sans doute historiquement vain. Impossible, car aucun équivalent au « suivi » par

les *Propaganda Kompanien* ¹ et à la construction de l'image mythifiée de la *Panzerwaffe* qui en découle n'existe dans le camp allié, à l'exception mais seulement partielle et ponctuelle du cas soviétique. D'une manière générale, la culture et communication de guerre des Alliés s'appuie en effet sur des fondamentaux très différents de ceux de l'Allemagne nazie. Là où cette dernière exalte les « exploits » d'une poignée de « surhommes » savamment choisis et instrumentalisés et prétend tenir une comptabilité précise des « exploits » de chacun, Britanniques ou même Américains privilégient à l'inverse chacun leur

manière l'ensemble, l'effort de groupe, jugeant la mise en avant excessive d'individualités néfaste au moral collectif, et mettant dès lors en avant des exploits tactiques de groupes plutôt que des individus. Une figure héroïque émerge parfois de ces récits, mais retombe aussitôt dans la masse des combattants anonymes au profit d'une autre unité, d'un autre secteur, ou d'une autre arme. L'approche alliée de la propagande et du « récit » guerrier est ainsi beaucoup plus scénographique que biographique voire « raciale » dans l'armée allemande. La « fabrique des héros » y existe mais elle est à la fois beaucoup plus variée et plus anonyme, tout au moins sorti du cercle restreint des officiers. Il existe bien sûr quelques exceptions, tel que le fantassin Audie Murphy ou le tankiste Lafayette Pool, rares figures de « héros populaire » sortis des rangs et exaltés individuellement, notamment par la filmographie d'après-guerre.

COMBIEN D'AS DANS LA MANCHE ?

Qu'est ce, d'ailleurs, qu'un as des chars ? On évoque souvent par imitation de l'arme aérienne un chef de char ayant mis hors de combat au moins cinq chars ou au moins blindés de combat adverses. Comme le souligne Steven Zaloga, l'un des meilleurs spécialistes des blindés, au delà de la fascination propre aux chars et de la facilité apparente de la logique de classement relayée par des écrits hagiographiques tels ceux de Kurowski (sorte de Paul Carrell du combat blindé), cette quête de la capacité à détruire d'autres chars est quoi qu'il en soit un peu ridicule, car en profond décalage avec la réalité, en imaginant le combat de chars à l'instar des « dogfights » entre chasseurs (déjà en partie obsolètes en 1940) comme une sorte de joute moderne, à un contre un et à armes égales. Or, au delà de toutes les différences matérielles et techniques ou la dissymétrie des forces sur le champ de bataille, toute la maîtrise tactique du combat blindé consiste – plus ou moins selon les doctrines en vigueur – justement, à éviter la confrontation directe et



▲ La filmographie hollywoodienne s'empare rapidement de ses héros (ici *The tanks are coming*, 1951), à l'instar d'Audie Murphy qui jouera son propre rôle. Pour les chars, Lafayette Pool en reste le symbole emblématique : son surnom « War Daddy » est ainsi donné au héros du récent *Fury* ! US Nara

« équilibrée » par la manœuvre, l'embuscade, ou l'appel aux appuis et aux moyens interarmes.

À titre de simple exemple de l'inanité de tels classements, lorsque Viktor Akhimov du 83^e régiment de chars de l'Armée rouge débouche par surprise sur un aérodrome de la région de Kirovograd en janvier 1944, alignant et détruisant en quelques minutes trois pièces antiaériennes et une douzaine d'appareils au sol, la performance tactique est exceptionnelle mais lui vaudrait un « zéro pointé » dans la course au duel char contre char. En outre, la comparaison brute si souvent effectuée (et qui le sera, n'en doutons pas, encore, et encore), en nette faveur des as allemands aux « scores » (il est vrai incroyables) tel Knispel, Carius ou Wittmann, est biaisée non seulement par une comptabilité souvent invérifiable et en partie douteuse (rapport gonflés, adversaires « touchés » mais non détruits, absence de possibilité de vérification ultérieure), mais aussi par la dissymétrie des « carrières ».

[1] À l'exception sans doute de Knispel, peu médiatisé pendant la guerre.



► Le prisme de la victoire « char contre char » ne représente qu'un aspect au mieux déformé du combat blindé et du rôle tactique des tankistes. Ici, un T-34 a été mis hors de combat après avoir écrasé une position d'artillerie allemande. Archives Caractère



On oublie très souvent que tout comme en matière aérienne, les combattants allemands, faute de remplacement possible, restent au front une grande partie de la guerre alors que les réussites de leurs rivaux anglo-saxons et même soviétiques s'apprécient sur des périodes d'engagement généralement beaucoup plus brèves : quelques mois de combat pour Lafayette Pool en 1944 (12 chars revendiqués sur M4) ou pour Dmitry Lavrinenko en 1941 (52 chars sur T-34/76) contre presque quatre ans de front en continu pour Kurt Knispel (168 chars sur *Panzer IV* et *Tiger*), même si l'essentiel de ses succès est concentré sur le seul char *Tiger* et sur deux années.

À quelques rares exceptions près, les « as » alliés restent donc souvent insaisissables ou mal connus sauf à les rechercher dans des exploits tactiques ponctuels. Les Soviétiques présentent un certain nombre d'as aux palmarès importants et relativement documentés bien que n'échappant pas aux biais de la propagande et de sources aussi diverses que contradictoires. Environ 200 tankistes de l'Armée rouge seraient ainsi crédités d'au moins 5 « victoires », dont une centaine plus de 10 et trentaine plus de 20. En revanche, on serait bien en peine de trouver, à de rares exceptions près, l'équivalent dans les armées occidentales faute de documents précis et nominatifs. Le seul « simple » chef de char dont le parcours impressionnant ait fait l'objet d'une couverture médiatique relativement approfondie est sans doute Lafayette Pool à bord de ses trois M4 « In the mood » entre juin et septembre 1944. Reste qu'il est indéniable qu'un certain nombre d'Américains et de Britanniques pourraient aisément bénéficier du « titre ». La sélection suivante ne saurait donc, en aucun cas, être ni complète, ni définitive, ni même précise quand à la comptabilité des « victoires ». En dépit des défauts et limites signalés ainsi que du caractère un peu artificiel de la démarche,



le classement a été établi en fonction du nombre de chars ou à défaut de blindés supposément mis hors de combat, ceci afin de « coller » aux comparaisons généralement établies avec les tankistes allemands. Enfin, pour jouer le jeu biaisé du « classement comparatif » jusqu'au bout, nous avons ajouté une évaluation de la moyenne mensuelle de ces victoires contre les chars. Ces choix offrent un panorama assez large et varié pour refléter qu'en ce domaine et contrairement à l'image induite véhiculée depuis près de 80 ans, les Allemands sont loin d'être les seuls combattants de la Seconde guerre mondiale à pouvoir prétendre aux « exploits » dans le domaine du combat blindé. //

▲ Parcours singulier et fulgurant que celui de Lavrinenko vu ici avec son équipage, « as des as » soviétique et tankiste d'exception au cours de l'opération Barbarossa. Archives Caractère



LIEUTENANT DMITRY FEDOROVICH LAVRINENKO (1914-1941)

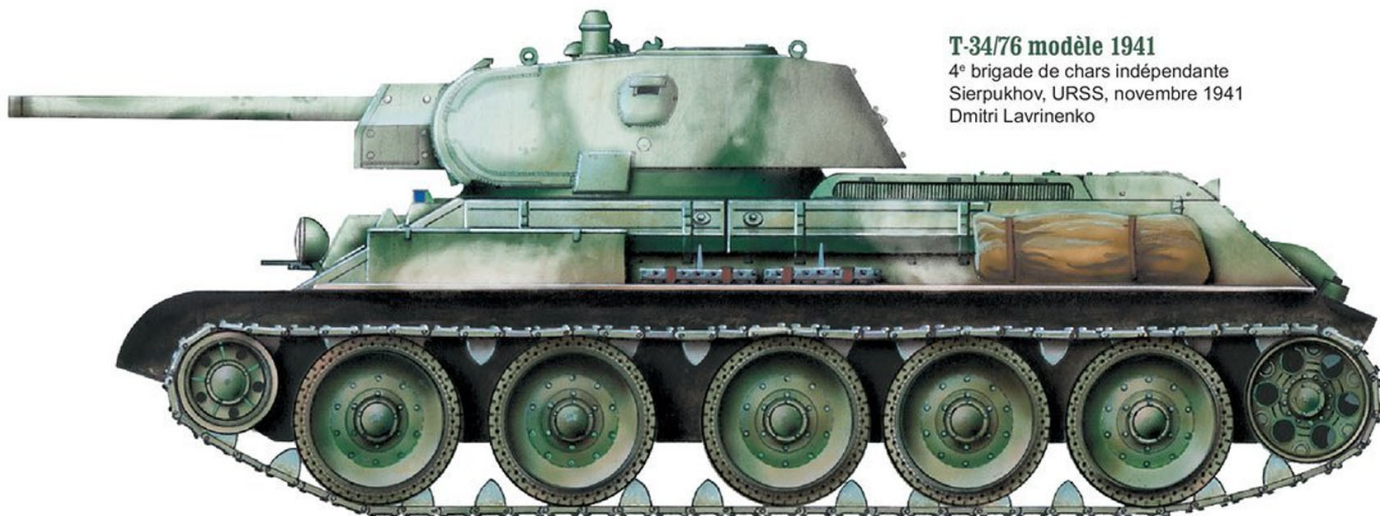
« L'AS DES AS », « SANS PEUR »

- 15^e division de chars puis 4^e brigade de chars (1^{re} brigade de chars de la Garde)
- 52 chars et canons d'assaut sur T-34/76 (1941) // 8,66/mois

Né en 1914 dans le Kraï de Krasnodar « d'une famille paysanne russe », descendant de cosaque de Kouban lit-on parfois, Dmitry Lavrinenko suit d'abord une formation d'instituteur puis travaille dans une caisse d'épargne avant de se porter volontaire dans l'Armée rouge en 1934. Souvent considéré comme « l'as des as » de l'arme blindée, il est sans doute le plus célèbre tankiste soviétique. Servant d'abord dans la cavalerie puis rejoignant l'école des blindés d'Ulianovsk, il en sort lieutenant en 1938 et participe l'année suivante à l'invasion de la Pologne orientale puis à celle de Bessarabie en 1940. Membre du PCUS en 1941, il est au moment de Barbarossa un chef de peloton expérimenté dans la 15^e division de chars dépendante de la 12^e armée dans le district militaire de Kiev. Il se distingue alors par une incroyable ténacité dans un contexte d'effondrement généralisé, refusant d'abandonner son char touché à plusieurs reprises et qu'il parvient à évacuer vers l'arrière alors que les unités blindées se délitent une à une. Transféré à la 4^e brigade de chars indépendante de nouvelle formation en septembre 1941, il combat début octobre dans la grande bataille pour Moscou dans le secteur d'Orel.



▲ Les équipages de blindés sont souvent soudés, car l'erreur d'un seul membre peut mener à la destruction du char. En conduire un relève du travail d'équipe, comme ici un équipage soviétique prenant du repos. Archives Caractère



T-34/76 modèle 1941

4^e brigade de chars indépendante
Sierpukhov, URSS, novembre 1941
Dmitri Lavrinenko

À Mtsensk le 6 octobre, à la tête d'un peloton de quatre T-34, il surpasse une colonne de *Panzer* avec une telle habileté tactique et un tel sens de la manœuvre que les Allemands, croyant avoir affaire à une formation beaucoup plus puissante, cessent leur progression offrant des cibles de choix aux pièces de 76,2 mm. Une quinzaine de *Panzer* sont mis hors de combat ou touchés, dont quatre crédités personnellement à Lavrinenko et à son équipage. Le 11 octobre, le jeune lieutenant est déjà crédité de sept *Panzer* détruits, deux pièces d'artillerie, ainsi que deux pelotons d'infanterie dispersés. Au total, Lavrinenko participe au cours de sa brève carrière à pas moins de 28 engagements blindés qui le voient bientôt surnommé « Sans Peur » et repéré par une propagande en quête désespérée de héros auxquels raccrocher ses récits. En une seule journée d'octobre, dit-on, son T-34 touche ou met hors de combat 16 *Panzer* ou canons d'assaut. Devenu maître de l'embuscade, seul ou à la tête de petites unités tactiques, Lavrinenko est début décembre et alors que l'Armée rouge s'appête à lancer sa première grande contre-offensive stratégique, proposé au titre de héros de l'Union soviétique, les rapports le créditant alors de la destruction de 37 chars ennemis.

Son ultime engagement a lieu le 18 décembre, dans le secteur de Volokolamsk au nord-ouest de Moscou. Tenant ses chars en embuscade devant le village de Goriuny, il bloque une attaque allemande ayant percé les lignes, disperse plusieurs sections d'infanterie et « s'offre » son 52^e *Panzer* « officiel ». Bien qu'ayant réchappé une nouvelle fois à la bataille, le sort cette fois est contre lui : il est tué un peu plus tard dans la journée, touché par un simple éclat de mine.

Comme pour la plupart des tankistes, le titre de héros de l'Union soviétique un moment pressenti ne sera jamais confirmé. Quatre jours après sa mort, et dans un contexte de soulagement devant le succès de la contre-offensive devant Moscou, il est décoré de l'ordre de Lénine puis relativement oublié. Ce n'est que vers la fin des années 80 que l'URSS en transition redécouvre certains de ses héros de guerre oubliés et en 1990, au seuil même de la disparition du pays qu'il avait si âprement défendu, Lavrinenko est enfin élevé au titre de héros de l'URSS, et aujourd'hui de la fédération de Russie. Quelles que soient les réalités comptables, il est l'un des meilleurs chefs de chars de la guerre, avec un bilan d'autant plus exceptionnel que concentré en l'espace d'une dizaine de semaines seulement. //



LIEUTENANT-COLONEL CREIGHTON W. « ABE » ABRAMS (1914-1974)

LA LÉGENDE AMÉRICAINE

- Commandant de bataillon, *37th Tank Battalion / 4th Armored Division*
- 500 destructions dont peut-être 50 chars et blindés et 300 autres véhicules sur M4 « Thunderbolt » (1944-1945) // 5,55/mois



On me considère comme le meilleur commandant de char de l'armée, mais j'ai un égal : Abe Abrams » aurait déclaré George Patton dans un rare élan de relative modestie [2]. Si le nom de Creighton « Abe » Abrams est en effet devenu légendaire au point d'avoir été donné à la dernière génération de chars de combat principaux (MBT) de l'*US Army*, les fameux M1 Abrams, on sait moins que l'officier, tacticien hors pair commandant l'une des meilleures si ce n'est la meilleure unité blindées de l'*US Army* en 1944 – 1945 (*37th Tank Battalion* puis *Combat Command B* de la fameuse *4th Armored Division* du général Wood) est aussi, à titre personnel crédité d'un grand nombre de réussites à bord de son char M4 personnel baptisé « Thunderbolt ». On lui prête ainsi, même si le fait est difficilement vérifiable, la destruction avec son équipage d'une cinquantaine de blindés allemands de toutes catégories et de plusieurs centaines d'autres cibles. Officier extrêmement soucieux de la cohésion de ses équipages et commandant toujours son unité depuis

l'avant (à l'instar d'un Radley Walters ou encore du général Maurice Rose, tué en mars 1945 en tombant « nez à nez » avec un groupe de chars Tiger), « Abe » Abrams attend de tout son « monde » la même attitude. Il se signale ainsi dès la Normandie en transformant ses officiers d'état-major normalement à l'arrière en autant de remplaçants de terrain : chacun d'eux se voit affecter un char

personnel prélevé sur les compagnies de combat afin de pouvoir, au pied levé, prendre la tête de n'importe quelle unité de chars brutalement privée d'officier au combat et ainsi éviter toute rupture de la chaîne de commandement et tout ralentissement des opérations. Officier agressif, Abrams se distingue en Normandie lors de la percée « Cobra », à Arracourt, en Lorraine, face à une violente contre-attaque blindée allemande et dans les Ardennes, à la tête de la « cavalerie » dégageant Bastogne, ces deux derniers épisodes lui valant chacun une *Distinguished Service Cross* auxquelles s'ajouteront deux *Silver stars*, la *Legion of Merit*, la *DSO* britannique et la Légion d'honneur.

[2] Comme souvent, circulent plusieurs versions légèrement différentes de cette formule.



► Le modeste Crusader III « à la peau fine » (32 mm) peut être une arme redoutable avec sa pièce de 57 mm placée entre les mains d'un canonnier de la carrure d'Alfie Nicholls. IWM

◀ Bien que moins redoutable que la plupart de ses vis à vis allemands, le M4 a l'avantage du nombre, de la mécanique, et d'une grande souplesse tactique qu'« Abe » Abrams sait employer mieux que tout autre sur le champ de bataille. US Nara

Il reste à la tête de son bataillon jusqu'à sa nomination au grade de colonel en 1945.

De façon beaucoup plus singulière pour son grade, le lieutenant-colonel Abrams passe également pour le meilleur chef de char de l'unité. Il « monte » personnellement six (ou sept) M4 « Thunderbolt » successifs de différentes versions (bien qu'aucun ne soit détruit au combat) et bénéficiant généralement d'un surblindage. « Thunderbolt VII », le dernier en date à l'hiver 1945, est un M4A3 (76)W HVSS renforcé de plaques de blindage cannibalisées autant sur des *Panzer* que des épaves de chars alliés, et équipées de mitrailleuses supplémentaires, démultipliant les capacités d'autodéfense rapprochée. Confiant dans une protection améliorée et dans une pièce de 76 mm efficace, Abrams n'hésite jamais au cours de multiples engagements à opérer en tête de ses troupes et à profiter de la mobilité supérieure de ses engins pour manœuvrer et engager

directement à très courte distance les blindés allemands. Il est ainsi crédité par ses hommes du *37th Tank Battalion* eux-mêmes d'avoir le meilleur « kill score » de toute l'unité, et un palmarès hors du commun – et à dire vrai en partie douteux en conditions de combat sauf à y comptabiliser les simples captures : peut-être 50 blindés dont 15 *Panzer* « entre la rivière Kyll et le Rhin », 300 véhicules de toutes catégories et 150 pièces d'artillerie. Cette assertion, ainsi que le nombre de chars potentiel au sein de palmarès en ferait l'as des as des chars alliés, au dessus d'un « Lafe » Pool ou d'un « Rad » Radley Walters ; elle est cependant invérifiable au delà des récits épiques de la presse et des témoignages des hommes, la « comptabilité » nominative n'ayant pas court dans l'armée américaine. Reste qu'en dépit de ces incertitudes et de ces doutes, il est incontestable que Creighton Abrams a toute sa place parmi les principaux « as » des chars alliés. //



CORPORAL ALFIE NICHOLLS (DATES INCONNUES)

LE CANONNIER OUBLIÉ

- *B Squadron / 9th Lancers / 2nd Armoured Brigade*
- Jusqu'à 40 blindés sur Crusader et Sherman (1942-1945) // 1,14/mois

Le cas du caporal Alfie Nicholls est typique de la difficulté à rassembler l'ensemble des données éparses concernant un équipage anglo-saxon en général, et britannique en particulier. Le caporal Nicholls est avant tout connu pour son principal exploit accompli lors de la poussée de Rommel en direction de l'Égypte à l'été 1942, lors de la première bataille d'arrêt d'El Alamein [3]. Simple canonnier sur un char Crusader du *9th (Queen's Royal) Lancers* relevant de la *2nd Armoured Brigade*, Nicholls a la réputation d'être le meilleur tireur d'une unité réputée dans toute l'armée pour la qualité exceptionnelle de ces derniers. Il aurait « aligné » coup sur coup pas moins de neuf *Panzer* au cours d'une seule journée d'engagement. Quatre autres « victoires » lui sont également créditées par diverses sources à d'autres moments de la bataille pour un total de 13. Son rôle ainsi que plus largement celui de son régiment lui valent d'être singulièrement remarqué par le général McCreery, alors adjoint spécialiste des blindés auprès du général Auchinleck, attribuant la véritable victoire contre Rommel au coup d'arrêt permis par l'établissement de barrages de pièces antichars *25-pounder* et par l'intervention des

Crusader « à la peau fine » de la *2nd Armoured Brigade* rescapés de la retraite depuis Tobrouk et permettant de tenir jusqu'à l'arrivée de la *9th Australian Division* de Syrie le 6 juillet. « Au cours de cette action critique, le *9th Lancers* a joué le rôle principal. Tout au long de la retraite depuis Knightsbridge, lorsque l'incertaine bataille de Gazala eut tourné contre la Huitième Armée, par Sollum et Matruh jusqu'à la crête de Ruweisat, à seulement 110 kilomètres d'Alexandrie, la *2nd Armoured Brigade* et le *9th Lancers* furent toujours là et, même si souvent réduits à poignée de chars combattirent avec une habileté, une endurance et une détermination dignes d'éloges. »

Le bilan de Nicholls, félicité personnellement par Montgomery, pourrait en rester là mais la bataille se poursuit et le *9th Lancers*, passés sur M4 Sherman, combat lors de la Seconde bataille d'El Alamein puis pendant la campagne de Tunisie puis d'Italie au sein de la *1st Armoured Division* sous le général McCreery. Certains lui attribuent jusqu'à 40 victoires au total jusqu'à la fin de la guerre en mai 1945, bien que sans doute pas tous des chars ni même canons d'assaut à proprement

[3] La célèbre bataille d'El Alamein rejetant la *Panzerarmee Afrika* jusqu'à la Libye et de là aux confins tunisien est autrement appelée Seconde bataille d'El Alamein (23 octobre – 11 novembre 1942).

► Bien que remportant la plupart de ses succès sur T-34, Konstantin Samokhin débute sa carrière sur le frêle BT-7 dont l'incroyable vélocité compense mal la fragilité. Archives Caractère



parler et même si les sources accessibles manquent pour le confirmer. La période d'engagement particulièrement longue de Nicholls, toujours simple canonnier, et de son unité, en campagne de façon quasi continue de septembre 1941 à mai 1945, participant à l'essentiel de la bataille d'Afrique, à la campagne de Tunisie et à celle d'Italie, plaide pour un « score » inhabituellement élevé chez les « as » alliés. Nicholls semble avoir notamment détruit trois *Panzer* au cours des combats livrés contre la 26. *Panzer-Division* autour de la ligne Gothique en septembre 1944, et sans doute plusieurs autres, si ce n'est la majorité, lors de l'offensive victorieuse d'avril 1945 à travers la plaine du Pô, lors de laquelle le front allemand s'effondre et le 9th *Lancers* opère en pointe de la 8th *Army*, commandée, encore et toujours par le général McCreery. //



CAPITAINE KONSTANTIN M. SAMOKHIN (???-1942)

L'AUTRE « AS DES AS » DE BARBAROSSA

- 4^e brigade de chars (1^{ère} brigade de chars de la Garde)
- Environ 30 chars sur BT-7 et T-34/76 (1941-1942) // 3,75/ mois ?

Le capitaine Konstantin Mikhailovich Samokhin, est parfois encore aujourd'hui porté en tête du classement des tankistes soviétiques et alliés. Certains ouvrages spécialisés et récits de guerre lui prêtent un palmarès impressionnant de 280 destructions parmi lesquelles 82 véhicules blindés dont pas moins de 69 chars au cours d'une brève carrière de quelques mois s'achevant brutalement le 22 février 1942, et essentiellement concentrée pendant la bataille de Moscou. De tels résultats le hisseraient incontestablement au sommet des « as » des chars alliés de la guerre. Mais des études récentes semblent montrer que ce bilan est en réalité à mettre au crédit de l'ensemble de sa compagnie de la 4^e brigade de chars indépendante (la même unité, décidément

exceptionnelle, que Lavrinenko), et que Samokhin lui-même avec son équipage ne peuvent être crédités « que » d'une trentaine de *Panzer*. Quelle que soit la réalité de son « palmarès », Samokhin est peu connu et il est difficile de retracer son parcours notamment du fait qu'il n'ait jamais bénéficié, ni alors, ni depuis, de l'aura de « héros de l'Union soviétique » à l'inverse de quelques (très rares) parmi ses pairs tankistes de l'armée rouge. Pour autant, même ramené à des proportions plus raisonnables – d'aucuns diront plus réalistes – son bilan, notamment lors de la bataille de Mtenk où combat également Lavrinenko au sein de la même brigade, le hisse au niveau des meilleurs soviétiques, à l'instar d'un Kusenkov, d'un Moiseyev ou autre Dyachenko. //





LIEUTENANT ZINOVY G. KOLOBANOV (1910-1994)

UN HÉROS PARMIS D'AUTRES

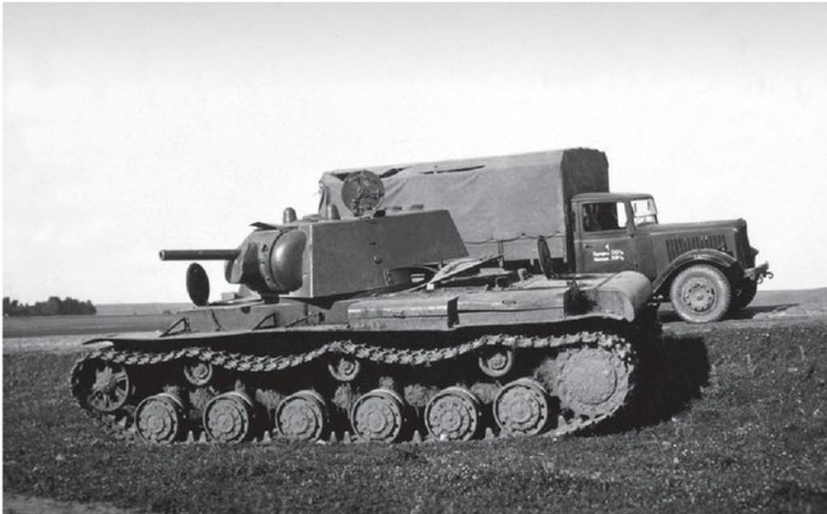
- 20^e brigade de chars lourds / 1^{ère} division de chars
- 28 destructions dont 23 chars sur KV-1 (1941) // 8,8/mois

Engagé dans l'Armée rouge dès 1933 après avoir grandi dans un kolkhoze, d'abord dans l'infanterie, Zinovy Kolobanov est diplômé de l'académie Frunze de l'arme blindée en 1936 et sert dans la 2^e brigade blindée à Leningrad. En novembre 1939, quelques jours avant le déclenchement de la guerre contre la Finlande, il est nommé à la tête de sa propre compagnie de la 1^{ère} brigade de chars légers [4] dans l'isthme de Carélie et s'y distingue lors des très durs combats pour percer la ligne Mannerheim à Vyborg, échappant trois fois à la destruction de son char, même s'il est très difficile de faire la part de la réalité et de la propagande pure dans les récits rapportés par le journal l'Étoile rouge. On lui prête parfois dès cette époque l'ordre de Lénine voire le titre de héros de l'URSS et une promotion extraordinaire au grade de capitaine en mars 1940. Reste que l'étoile de Kolobanov pâlit rapidement sous l'accusation de « fraternisation » avec les troupes finlandaises après la signature du traité de Moscou.

Muté d'abord dans une unité blindée du district de Kiev, puis de retour sur le front du Nord (Leningrad), il est engagé dans les combats au début du mois de juillet 1941 à la tête d'une compagnie lourde sur KV-1 flambant neufs du 1^{er} régiment de la 1^{ère} division blindée, engins qui constituent l'une des plus amères surprises rencontrées par la *Wehrmacht* à l'Est. C'est Kolobanov lui-même qui inflige une bonne partie de cette « leçon » lors de la progression vers Leningrad du *XLI. Panzerkorps*. Le 14 août, il incendie un *Panzer* de la *8. Panzer-Division* près d'Ivanovo et le 20 août (la date du 19 est souvent citée d'après des publications d'époque sans doute fautives) au cours de la bataille de retardement devant Leningrad, il accomplit l'un



◀▲ Les deux photos : Dans le désastre de l'été 1941, certains exploits tactiques ponctuels tels que ceux de Kolobanov préfigurent l'énorme potentiel de l'Armée rouge qui va se révéler au fil des mois. Le KV-1 est une surprise pour les tankistes allemands qui ont du mal à le neutraliser. Archives Caractère



[4] Unités équipées de chars T-26 ou BT. Certains récits évoquent l'utilisation de T-28 ekranamy (surblindé), ce char moyen de 28 tonnes étant en effet déployé pour percer la ligne Mannerheim.



KV-1 Ekranamy
1^{er} régiment de chars
1^{ère} division de chars
Secteur de Krasnogvardeysk
URSS, septembre 1941
Zinobiy Kolobanov

des plus grands exploits des tankistes soviétiques de toute la guerre, et l'essentiel de ce qui lui vaut aujourd'hui son « titre » d'as des chars : à la tête d'une formation de cinq KV parfaitement camouflés, Kolobanov parvient à prendre en embuscade une colonne de la 6. *Panzer-Division* et met hors de combat – ou ouche – jusqu'à une quarantaine de blindés. Lui-même à bord du KV n°864, puis du n°865 serait responsable grâce à la précision de son canonier, le sergent Usov (méritant le titre d'as et crédité parfois de la destruction de 27 chars au cours de sa carrière), de 22 *Panzer* et deux transports de troupes ainsi que deux pièces antichars. Ce résultat est obtenu en profitant de l'effet de surprise, multipliant les coups au but entre 150 et 800 mètres jusqu'à épuisement des munitions de sa pièce de 76,2 mm face à des Allemands pris de panique, englués sur un terrain marécageux et réduits à tirer au jugé. Les versions de l'épisode divergent fortement, comme c'est très fréquent, mais on prête à l'un ou l'autre des KV, peut-être les deux, plus de 130 impacts (majoritairement des obus de 3.7-cm) dont aucun n'aurait réussi à percer l'épais blindage. « Un paquet de chars allemands ont brûlé au carrefour », écrira un officier, « une bataille héroïque, peut-être sans précédent dans l'histoire de la guerre. C'est l'œuvre des gars de Kolobanov ; ils ont longtemps contenu l'avance ennemie sur cet axe important. » Au terme de cet épisode certes magnifié par une propagande en recherche désespérée d'exemples, Kolobanov et ses hommes (Usov le canonier, le mécanicien Nikiforov, le radio-mitrailleur Kiselkov) seront abondamment décorés mais aucun, pas même Kolobanov, ne recevra le titre de héros de l'Union soviétique. Pour ce dernier, la guerre s'arrête dès le mois de septembre, avec une grave blessure qui le tient éloigné du front jusqu'en 1945. //

► Andrei Usov, canonier de Kolobanov et tout autant « as » du combat blindé, notamment grâce au stupéfiant exploit du 20 (ou 19) août 1941. DR



MAJOR SYDNEY V. « RAD » RADLEY-WALTERS (1920-2015)

L'AS DES AS CANADIEN

- Chef d'escadron au 27th Armoured Regiment (Sherbrooke) / 2nd Canadian Armoured Brigade
- Nombre total de destructions inconnu, mais 18 chars sur Sherman III (1944-1945) // 1,5/mois

« As des as » canadien, le major Sydney Valpy Radley-Walters, dit « Rad », est natif de la province de Québec et sert au sein des Fusiliers de Sherbrooke, un ancien régiment d'infanterie transformé en 1940 en unité blindée et regroupé avec les *Hussars* de Sherbrook pour former le 27th Armoured Regiment. En 1944, l'unité appartient à la 2e brigade blindée (ou *Armoured Brigade*) canadienne aux côtés des Fort Garry Horse (10th Armoured Regiment) et du 1st Hussars (6th Armoured Regiment). La première victoire de « Rad » a lieu le lendemain du débarquement, 7 juin 1944, lorsque son unité est engagée face aux têtes de colonnes de la 12. *SS-Panzerdivision* « Hitlerjugend » dans le secteur de Saint-Germain la Blanche Herbe à l'approche de Caen. À bord de son premier Sherman III de commandement du A Squadron, il détruit ce jour là son premier char allemand, un *Panzer IV Ausf.H*. Malgré son manque d'expérience, « Rad » montre bientôt des talents de tacticien et de meneur d'hommes reconnus. Bientôt réputé pour son intransigeance et la discipline de fer qu'il fait régner dans les rangs, l'homme se distingue également comme un officier hors-norme très soucieux du bien-être et de la sécurité de ses hommes dont il

▼ Le redoutable Firefly (« Luciole »), un M4 réarmé par les Britanniques d'une pièce de 17 pounder, est un redoutable chasseur de *Panzer* qui s'illustre largement en Italie et en Normandie au sein des forces du Commonwealth. IWM



sait tirer le meilleur. « Les chars sont remplaçables, pas les hommes », professe-t-il ; hommes qu'il n'hésite pas à renvoyer discrètement « au repos » à l'arrière sans passer par la chaîne sanitaire au moindre signe d'épuisement, ceci afin d'être sûr de les récupérer et pour conserver au front la meilleure cohésion et efficacité possible à son unité.



« Je ne dirais pas que j'étais forcément populaire, mais je crois que plusieurs des gars qui ont combattu avec moi [...] étaient d'accord avec ce que j'essayais de faire » expliquera-t-il pour résumer son approche du commandement, ajoutant : « Vous devez être vu par vos hommes; vous ne pouvez pas rester derrière. Il faut être avec les autres [...] je crois que diriger ses hommes, ça commence au front, prendre les mêmes risques que ses soldats; c'est là que se bâtit la confiance. [...] Le plus important, c'est de les diriger en leur parlant par radio, de leur parler sans relâche. En d'autres mots, il ne faut pas prendre de pause et que personne n'entende plus rien, il faut continuer d'appeler [...] Au fond, il faut les amener à se couvrir entre eux à mesure des déplacements [...], et on vous entend si vous êtes sur un réseau radio d'escadron ou de régiment, tout le monde vous entend, tous les chars, alors ils comprennent ce que fait l'ennemi et ce que vous faites pour le combattre. On ne court pas partout sur le champ de bataille en tirant n'importe où sans que personne ne se parle.»

Crédité, bien que le fait soit controversé, de « l'exécution » du Tiger de Michaël Wittmann en personne le 8 août 1944 au cours de l'opération « Totalize », soit à titre personnel, soit plus vraisemblablement par un

Firefly de son escadron [5], Radley-Walters présente tout au moins au cours des mois de la campagne d'Europe la même particularité assez singulière que l'américain Abrams, celle d'être à la fois un excellent commandant d'unité et un chef de char accompli au palmarès incomparable en dépit de la relative infériorité « brute » de son matériel, avec un total affiché de 18 *Panzer* mis hors de combat en plus d'un certain nombre d'autres cibles. Participant au dégagement des côtes de la Manche jusqu'en Hollande au sein de son régiment, il termine la guerre décoré personnellement par Montgomery de la *Military Cross*, décroche la *Distinguished Service Order* et se voit confier, avec le rang de lieutenant-colonel, le commandement de son cher régiment en occupation en Allemagne en juillet 1945. Figure éminente de l'armée canadienne, Radley-Walters achèvera sa carrière en 1974 avec le grade de Brigadier-général et ne disparaît qu'en 2015. //

[5] On a avancé que les responsables pouvaient être le Northamptonshire Yeomanry, une formation blindée britannique, voir un Hawker Typhoon de la RAF. Sans entrer dans la polémique, il semble que l'escadron A du Sherbrooke Fusiliers était en tout cas de loin le mieux placé pour réussir cet « exploit ».

Sherman Mk VC Firefly
A Squadron, Sherbrooke Fusilier Regiment
2nd Canadian Armoured Brigade
Secteur de Cintheaux, Normandie, 8 août 1944



LIEUTENANT VLADIMIR MAKSAKOV

UN TUEUR DE FAUVES ANONYME

- 45^e brigade de chars de la Garde
- 18 chars dont trois Tiger sur T-34/85 (1945)

Plus insaisissable encore qu'un Samokhin, le cas du lieutenant Vladimir Maksakov est cité ici comme emblématique de quelques dizaines de tankistes soviétiques à qui l'on prête un palmarès conséquent d'une quinzaine à une trentaine de « victoires », mais pour lesquels il est particulièrement difficile de vérifier et de croiser des informations précises et fiables. Maksakov commande un peloton de T-34/85 au sein de la 45^e brigade de chars de la Garde (11^e corps de chars de la Garde de la 1^{re} armée de chars de la Garde du général Katukov), laquelle participe à l'ensemble de l'offensive Lvov-Sandomierz (flanc sud de l'offensive Bagration) puis à Vistule-Oder jusqu'à Berlin. Dans ce cadre, il figure parmi les quelques tankistes soviétiques se distinguant lors des nombreux affrontements blindés contre les « Feuer-brigade » allemandes tentant d'enrayer les percées des armées de chars soviétiques dans la profondeur du dispositif. Maksakov aurait avec son propre équipage détruit 18 *Panzer* dont trois Tiger, engins normalement peu vulnérables au T-34 sauf dans le cas, fréquent, de très risquées manœuvres de flancs et à bout portant dans lesquelles les formations blindées soviétiques excellent en 1944 – 1945, au prix il est vrai d'une forte consommation de ses matériels et équipages. //



▲ Plusieurs Héros de l'Union Soviétique se côtoient sur cette photographie. De gauche à droite : Chougounine, Bogdanenko, Gintovit, Zamula, Koryukine, Maksakov et Krivenko. DR



▼ Un T-34/85 dans les rues d'une ville allemande en 1945. Ce char restera performant tout au long de la guerre contre les blindés allemands. Archives Caractère



CAPITAINE PIERRE BILLOTTE (1906-1992)

UN CARNAGE DANS LA DÉFAITE

- Commandant la 1^{ère} compagnie / 41^e Bataillon de Chars de Combat / 3^e DCr
- 15 destructions dont 13 chars sur B1bis « Eure » (1940) // 6,5/mois

C'est un euphémisme de constater que dans la catastrophe de mai-juin 1940, les exploits tactiques ponctuels, plus ou moins mythifiés, dans le camp allié font l'objet d'une attention particulière. La qualité globale des chars français – en dépit de défauts rédhibitoires, notamment en termes logistiques ou de transmission – a fait naître un certain nombre de « regrets » quant à leur usage potentiel. L'exploit unique mais impressionnant du capitaine Billotte à Stonne à bord d'un B1bis en donne un exemple saisissant. Fils du commandant en chef du Groupe d'Armées n°1 tué accidentellement en plein cœur de la bataille, le capitaine Pierre Billotte commande en mai 1940 la 1^{ère} compagnie du 41^e Bataillon de Chars de Combat relevant de la 3^e Division Cuirassée. Son char, le B1bis « Eure » porte le numéro 337 avec le sergent Durupt comme pilote et le chasseur Henault comme opérateur radio.

Le 16 mai 1940, au cours d'une contre-attaque contre le village de Stonne, position menaçant le flanc gauche de Guderian et qui est pris et repris à de nombreuses reprises au cours de ces journées tragiques (au point de mériter de la part des Allemands le surnom sans doute un peu excessif de « Verdun de 1940 »), Billotte prend au dépourvu une formation de chars de la 10. Panzer-Division disposée en colonne serrée de part et d'autre d'une rue. Au lieu de se retirer, le jeune officier engage l'adversaire en profitant – une fois n'est pas coutume – de l'armement « dual » par ailleurs critiqué du char lourd français : alors que le pilote tire à

▼ Emblématique du potentiel de l'Armée française si mal utilisé en 1940, l'âpre bataille de Stonne donne lieu à certains des combats les plus violents de toute la campagne. Ici, un Panzer IV Ausf. B détruit dans le village ; son équipage est enterré à côté. Archives Caractère

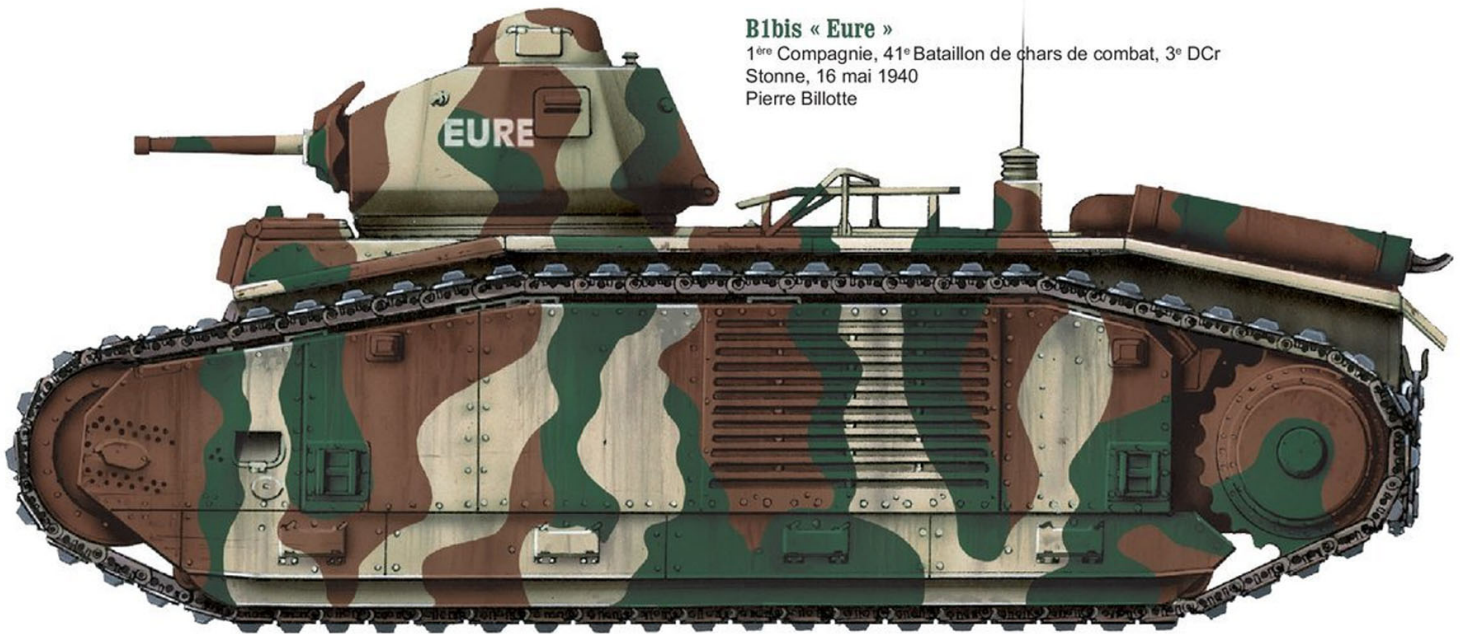
l'obusier de 75mm pour créer le chaos sur l'arrière de la colonne, Billotte oriente la tourelle antichar de 47mm sur le char de tête. Habileté et chance, les deux coups portent et mettent immédiatement hors de combat les deux extrémités de la colonne, empêchant toute manœuvre de la part des Allemands. Malgré une pluie d'obus en retour, « Eure » profite alors de son blindage frontal quasi invulnérable aux armes ennemies pour « exécuter » littéralement le reste de la colonne.



En quelques minutes et avant même que d'autres chars français déboulent à sa suite en tirant à toute volée, ce sont deux *Panzer IV* et 11 *Panzer III* qui sont détruits ou abandonnés par leurs équipages, un exploit unique au cours de la campagne et assurément l'un des épisodes de ce type parmi les plus spectaculaires de la guerre, couronné par la destruction, le même jour, de deux pièces antichars allemandes à la sortie de Stonne lorsque le char « Eure » se replie pour ravitailler [6]. Pierre Billotte n'aura jamais la possibilité de prolonger ou renouveler son exploit en dépit d'une carrière ultérieure hors du commun. Capturé le 12 juin, il s'évade de Poméranie à l'été 1941 pour rejoindre la France Libre qu'il représente à Moscou avant d'être « rapatrié » en Angleterre

via Arkhangelsk. Devenu chef d'état-major du général de Gaulle, il est colonel et commande en 1944 l'un des groupements blindés de la 2^e DB et rédige le 25 août l'ultimatum conduisant à la reddition à Paris du général von Choltitz. Promu général de brigade, il quitte en septembre la 2^e DB pour former et commander la 10^e division d'infanterie. Représentant la France à l'ONU après la guerre mais démissionnaire de l'armée en 1950, il entame une longue carrière politique qui le verra maire (de Créteil), député et ministre gaulliste. //

[6] La faible autonomie et la lenteur et lourdeur des opérations de ravitaillement constituent des défauts rédhibitoires de nombreux chars français.



Bibis « Eure »
1^{ère} Compagnie, 41^e Bataillon de chars de combat, 3^e DCr
Stonne, 16 mai 1940
Pierre Billotte



ASPIRANT EDMUND ROMAN ORLIK (1918-1982)

LE PREMIER DES AS

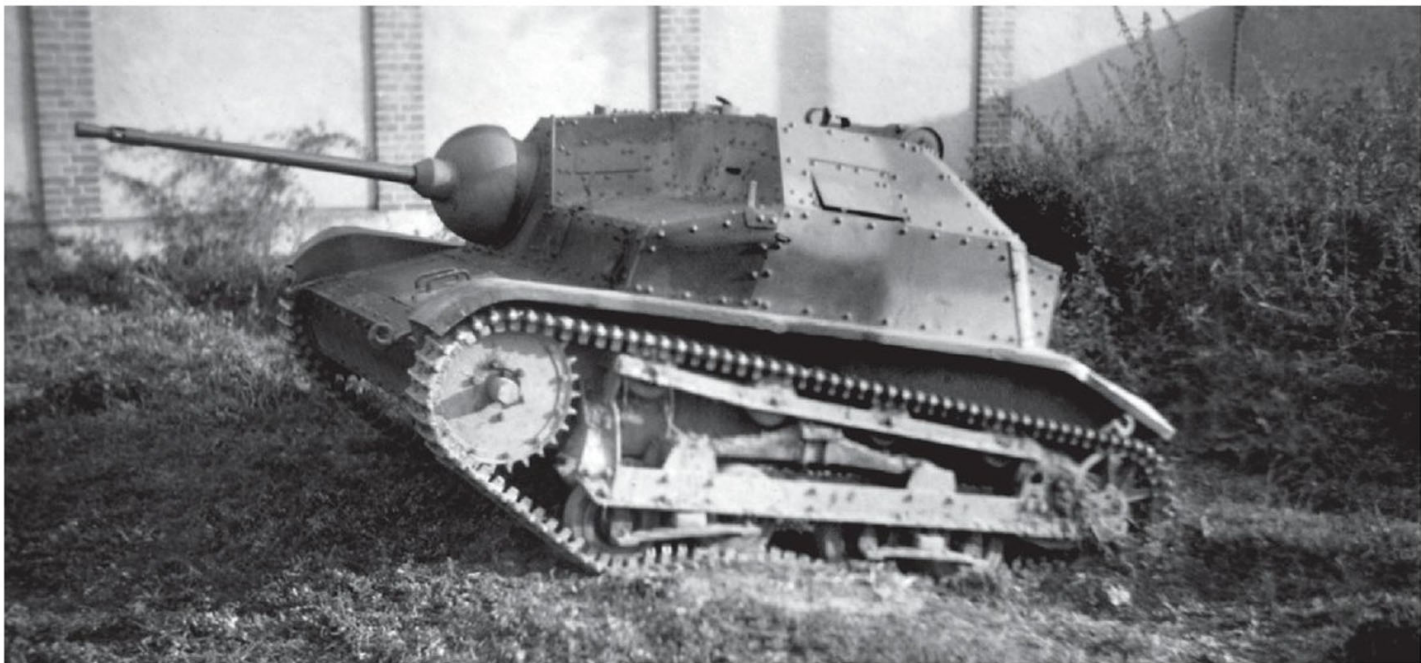
- Chef de peloton au 71^e escadron blindé / Brigade de cavalerie Wielkopolska
- Nombre total de destructions inconnu, mais 13 chars sur Tankette TKS avec canon de 20mm (1939) // 13/mois

Sans doute le plus méconnu de cette liste en dehors de Pologne, et assurément plus que le légendaire Stanislaw Maczek, l'Aspirant E. Roman Orlik est pourtant devenu une véritable légende d'une armée polonaise meurtrie en 1939, ayant au cours de la tragique bataille de septembre accompli des exploits tactiques singuliers et pouvant le faire qualifier de premier authentique « as » des chars de la guerre. À l'inverse d'un Stanislaw Maczek à la carrière extraordinaire, combattant de 1939 à 1945 mais distingué comme commandant d'unité et non comme « as » du combat blindé à titre personnel, Orlik n'aura jamais commandé plus qu'un simple peloton du 71^e escadron blindé du major Zolkiewicz appartenant à la brigade de cavalerie Wielkopolska. Sa carrière opérationnelle se limite à quelques semaines et ses succès à quelques jours, à bord qui plus est d'une simple « tankette » TKS de la cavalerie, engin léger biplace de 2,5 tonnes. Le sien compte cependant parmi les 24 exemplaires modifiés peu avant la guerre pour monter en lieu et place d'une simple mitrailleuse Hotchkiss de 7,92mm un excellent canon automatique de 20mm FK wz. 38 dont les obus antichars sont capables de percer 40mm d'acier droit, tout au moins à courte portée.

Qu'un tel engin ait pu affronter les *Panzer* autrement plus puissants en apparence (même le minuscule *Panzer I*



affiche plus de 5 tonnes) est déjà en soi étonnant, mais le bilan l'est plus encore, et ce d'autant qu'il est bien documenté. La plupart des victimes d'Orlik sont des *Panzer 35t* mais il est avéré qu'il parviendra également à incendier au moins un *Panzer IV Ausf. B*, sans doute par le flanc et en multipliant les coups à bout portant. Aspirant officier en 1939, Orlik entame les hostilités aux côtés de son pilote Bronislaw Zakrzewski et connaît le 14 septembre ses premiers succès en touchant trois chars du *Panzer-Regiment 36* lors de la bataille de Brochów, alors que la bataille générale

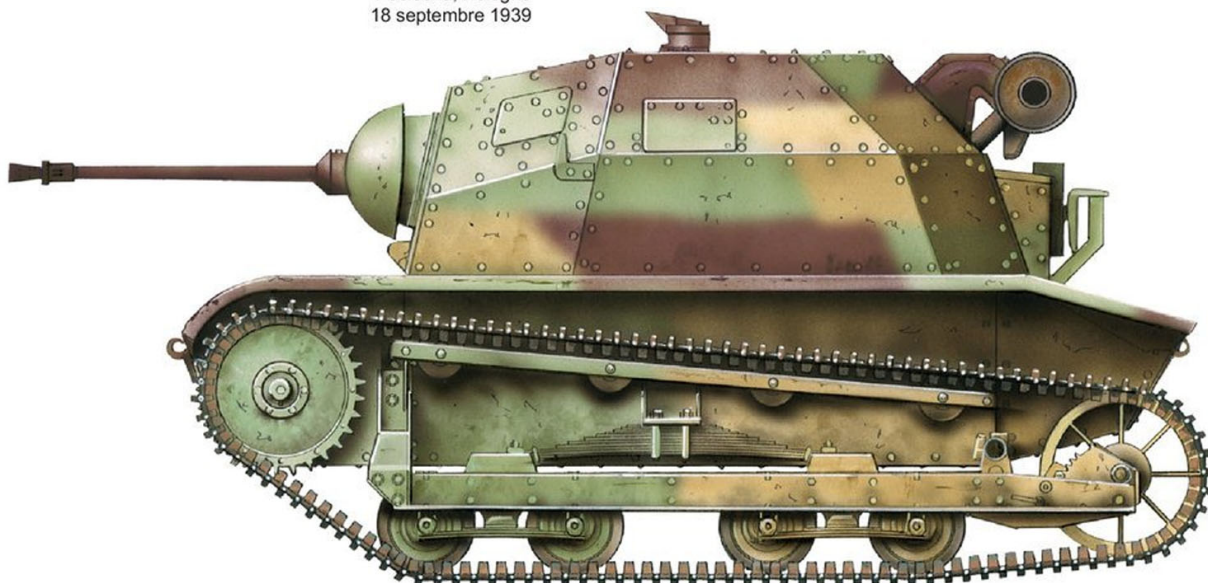


est d'ores et déjà irrémédiablement perdue. Le 18, à Pociecha, il met hors de combat les trois chars du peloton du lieutenant von Ratibor (*Panzer-Regiment 11 / 1. Leichte-Division*) lequel est tué dans l'incendie de son engin. Et ce n'est pas encore fini : le 19 septembre, à Sierakow, il participe à clouer au sol une contre-attaque allemande et détruit à lui seul pas moins de sept *Panzer* appartenant à nouveau au *Panzer-Regiment 11* et à la *Panzer-Abteilung 65*. Ce jour-là, l'attaque des *Panzer* en deux vagues successives ne laisse pas moins de 38 engins sur le terrain, un fait illustrant l'extrême combativité mal connue et mal récompensée il est vrai, de certains éléments de l'armée polonaise au cours de ces journées.

Au terme de ces exceptionnels faits d'armes, Orlik, l'un des premiers et sans doute pas l'un des plus exceptionnels compte tenu de son matériel, participe à la défense de Varsovie puis intègre la résistance armée au sein de l'*Armia Krajowa*. Il survivra à la guerre et poursuivra une carrière civile des plus pacifiques. //



TKS 20 mm
Brigade « Wielkopolska »
Pociecha, Pologne
18 septembre 1939



▲ les deux photos : Photographie d'une tankette TKS, sûrement après sa capture par la *Wehrmacht*. À droite, Orlik et Zakrewski à l'entretien de leur TKS qui s'avère contre toute attente un « casseur de chars » redoutable. AMC # E011228 et DR

◀ La taille compte moins que l'habileté tactique, comme le prouvent les quelques tankettes TKS réarmées d'une pièce de 20 mm qui font beaucoup pour faire monter en flèche les pertes blindées allemandes en 1939. Une leçon que tous n'apprendront pas... NAC



STAFF SERGEANT LAFAYETTE G. « LAFE » OU « WAR DADDY » POOL (1919-1991)

LE HÉROS POPULAIRE

- Chef de char, *I Co/32nd Armored Regiment (3rd Armored Division)*
- 256 destructions dont 12 chars sur M4 « In the Mood » I, II et III (1944) // 4,8/mois

Douze chars allemands, « majoritairement des Panther » assure-t-on ; là encore, l'exactitude des faits n'est pas toujours vérifiable avec toute la précision requise mais même discutables à la marge, les faits restent impressionnants sur une période de seulement 80 jours de l'été 1944 ponctuée par 21 engagements – en Normandie, dans la poche de Falaise, en Belgique... - presque toujours en pointe de la *3rd Armored Division*, ce qui lui vaut d'être considéré comme « le fer de lance de la division fer de lance » (« *Spearhead* »). « Lafe » Pool, sans doute le plus célèbre des tankistes américains et dont la biographie est bien connue, est également et peut-être surtout crédité de la destruction de plus de 250 véhicules allemands au total mais sans qu'il soit là encore toujours possible de trier entre le side-car, le camion, le *Panzerjäger* ou le transport de troupes chenillé.

Tout comme pour Audie Murphy pour l'infanterie et excepté le cas singulier d'Abe Abrams, on s'accorde à ce titre à considérer Pool comme « l'as des as » des tankistes américains même si les *Panzer* à proprement parler occupent une place limitée dans la liste de ses victimes. À Namur, son équipage détruit ainsi pas moins de 16 véhicules « dont des canons d'assauts, des chasseurs de chars et des transports blindés ». Parmi les Panther victimes d'« *In the Mood* », l'un est exécuté à bout portant d'un seul obus après une rencontre fortuite « nez à nez », à Colombrier, l'équipage allemand manquant de sang froid tirant à côté par deux fois. À Dison, en Belgique, « *Groundhog* » Oiler, le canonnier de Pool, exécute au contraire un autre « fauve » à près de 1 500 mètres. Personnalité charismatique et adoré de l'équipage de son M4A1(76)W qu'il appelle « mes chiots » (« *my pups* ») et qui le surnomme « *War Daddy* » (papa de guerre), Pool, touché (« *In the Mood* ») par un *Panzerfaust* le 29 juin 1944 lors de son premier engagement, puis (« *In the Mood II* ») par un P-38 allié le 17 août 1944, perd

► « *War Daddy* » Pool, légende du combat blindé de l'armée américaine, inspire Hollywood encore aujourd'hui. Ces « illustres inconnus » du grand public sont largement utilisés par les films à gros budgets.
US Nara



une jambe à bord d'« *In the Mood III* », touché par un Panther sur le *Westwall* le 15 septembre. Il doit renoncer à remonter au front autant qu'à la carrière de boxeur qu'il envisageait après 41 victoires sur 41 combats au sein de l'armée.

Il y a fort à parier qu'une carrière opérationnelle prolongée jusqu'au Rhin et au delà aurait considérablement augmenté le palmarès de l'équipage d'« *In The Mood* », lui assurant, aux côtés de son chef, une place plus singulière encore au panthéon des « as » du combat blindé. À l'inverse de son alter ego de l'infanterie toutefois, Pool n'obtiendra jamais la *Medal of Honor*, les autorités américaines considérant tout exploit de char ne pouvant être crédité qu'à un équipage entier, pas seulement au chef de char ou à son canonnier.

Medium Tank M4A1 (76)W Sherman
(Second char de Lafayette Pool)
3rd Platoon, I company
32nd Armored Regiment
3rd Armored Division
Normandie, France, août 1944





◀ Réarmé d'une pièce 76 mm à l'été 1944 et placé aux mains d'équipages expérimentés et tactiquement très bien coordonnés, le M4 est malgré son manque de protection désormais capable d'affronter les Panther quasiment à armes égales. US Nara

▼ S'il est très difficile de dresser une liste des « as » alliés, nombre d'exploits tactiques émaillent les rapports d'unités dès les premières campagnes (ici un M3 Lee). À ce titre, les unités de *Tank Destroyers* spécifiquement dédiées à la lutte contre les *Panzer* sont, bien que plus rarement mises en avant, de grandes pourvoyeuses d'« as » en puissance. US Nara

À LA RECHERCHE DES AUTRES AS

En guise de conclusion, notons à nouveau qu'il manquera à ce classement, nous l'avons dit, nombre de tankistes soviétiques, chefs de chars ou canonnières, pouvant sans doute revendiquer, avec les réserves d'usage, un nombre de « victoires » très substantiel : le lieutenant Konovalov et son KV-1 de la 15^e brigade de chars, qui s'illustre à Kursk en juillet 1943 ; le lieutenant Khoroshilov, lui aussi sur KV-1 du 12^e régiment de chars ; le lieutenant Kashnikov, et son unité de T-34/85 du 6^e corps mécanisé de la Garde, ou encore le sergent artilleur Nurtynov et son SU-122 en 1945. Tous se voient régulièrement attribuer une quinzaine de *Panzer* et de *StuG* mis hors de combat et même si les bilans sont parfois contestables (notamment la comptabilisation d'un simple coup au but ou d'un repli adverse comme une « victoire ») tous peuvent néanmoins être assimilés à des tankistes d'exception de par leur maîtrise tactique au cours d'engagements extrêmement dangereux et généralement très meurtriers.

Il n'est pas douteux non plus que des exploits méritant bien ce qualificatif se trouvent dans le camp occidental, et particulièrement britannique, grâce à trois années de guerre à dominante mécanisée dans le désert puis presque une année dans les plaines d'Europe du nord-ouest. Mais ces « palmarès » nominatifs là nécessitent d'être reconstitués et recoupés à partir de sources éparses, mémoires de guerre et historiques d'unités peu nominatifs et guère plus exempts que les autres d'erreurs, d'omissions ou d'imprécisions. On pourra citer de nombreux cas ponctuels cependant, donnant une idée du phénomène, tels les Américains Henry Earl et Shelton Picard (*33rd Armored Regiment*), le Britannique G. Henry, touchant cinq Panther avec six obus de son Sherman Firefly en Normandie le 9 juin 1944, ou encore le sergent Harris, du *4/7 Dragoon Guards*, lui aussi exécuteur de cinq Panther mais avec cinq obus seulement, toujours sur Firefly, toujours en Normandie, mais cette fois le 14 juin. Côté américain, les cas tactiques impliquant de véritables « cartons » par certains équipages plus ou moins anonymes se

rencontrent également assez fréquemment dans les historiques d'unités ou les *After Action Reports*. On cite parmi les premiers engagements du M26 Pershing en avril 1945, la destruction en quelques minutes de deux Tiger et un *Panzer IV* à moins de 1 000 mètres de distance par un unique char embusqué de la *3rd Armored Division*. L'unique engagement d'un « Super Pershing » sur le front, sans doute entre les mains d'un équipage expérimenté et déjà « capé », se solde quant à lui par la destruction d'un Panther et d'un Tiger II. Mais ces exploits sont surtout le fait des unités de *Tank Destroyers* souvent oubliés des grandes cavalcades blindées de la libération et pourtant, à l'inverse des Sherman, spécifiquement dédiés à la lutte contre les *Panzer*. On citera ainsi, parmi bien d'autres, l'exemple du sergent Edwin Yosts du *636th TD Battalion*, qui dans la tête de pont de Salerne, le 14 septembre 1943, détruit ou immobilise coup sur coup cinq *Panzer IV* à bord du M10 (Wolverine) baptisé « Jinx », contribuant ainsi de façon substantielle à transformer en victoire un débarquement en Italie quelque peu oublié et qui aurait pu, neuf mois avant le *D-Day* normand, très mal tourner. ■

